

77 87
"l'époque, la mode, la morale, la passion"



DEBUT DU PARCOURS 3^{ème} étage
SUITE DE L'EXPOSITION 5^{ème} étage

21 MAI - 17 AOUT 1987

**communiqué
de presse**

Grande Galerie
5e étage

Musée national d'art moderne
Centre Georges Pompidou

DÉBUT DU PARCOURS, 3ème étage

SUITE DE L'EXPOSITION, 5ème étage

21 MAI - 17 AOUT 1987

Prenant prétexte du Xème anniversaire du Centre, une exposition qui s'attachera à montrer des oeuvres réalisées au cours des 10 dernières années par une **soixantaine d'artistes français et étrangers**. Bien que chacun ne représente en l'occurrence que sa propre singularité, on retrouvera au fil du parcours, **les principales tendances de l'époque contemporaine** telles que le néo-expressionnisme, le recours aux mythes, ou l'utilisation d'objets dans la sculpture récente. Mais d'autres figures, telles Dubuffet ou Guston, seront là pour rappeler que l'époque est aussi faite de la poursuite et parfois de l'achèvement d'oeuvres déjà anciennes qui ont pu marquer aussi les années 80.

Pour la première fois, le Centre Pompidou présente une vaste exposition d'art contemporain prenant ainsi la suite des grands bilans historiques qui depuis Paris-New York il y a dix ans, ont connu le succès que l'on sait. Mais à l'occasion du Xème anniversaire, il est apparu opportun d'entrer de plain-pied dans notre époque, dans ses affirmations comme dans ses contradictions, et de proposer pour la première fois à Paris un panorama de la situation d'aujourd'hui.

"L'époque, la mode, la morale, la passion" : emprunté à Baudelaire qui définit ainsi les composantes relatives de la beauté, le titre de cette exposition en définit bien le programme. Ni bilan définitif, ni projet théorique concentré autour d'un ou de plusieurs thèmes, l'exposition se veut une coupe dans notre modernité (ou post-modernité) qui en saisisse les points forts comme les chemins détournés, associant ce qui peut apparaître comme les innovations d'un moment à ce qui en marque la continuité. S'il s'agit de rendre compte **d'une époque** sans ignorer les **faits de mode**, la subjectivité d'un choix nécessairement limité, **la morale** ou si l'on préfère l'éthique de certains parcours formels, **la passion** dans les parti-pris nécessaire à toute entreprise de ce genre, devraient constituer toutes ensemble un regard assez lucide sur l'art vivant.

Responsable
du service de presse
et d'animation :
Catherine Lawless,
poste 46 68

Attachée de presse :
Servane Zanotti,
poste 46 60

Centre Georges
Pompidou
75191 Paris Cedex 04
tel. 42 77 12 33

60 artistes de générations différentes, depuis Jean Dubuffet (1901-1985) jusqu'à Keith Haring (né en 1958) reflèteront cette diversité, **tous étant représentés par des oeuvres conçues au cours des 10 dernières années**, choisies par les organisateurs et symbolisant leur apport spécifique à notre contemporanéité.

Outre les peintres et les sculpteurs, **les artistes Video** seront également représentés, au nombre d'une vingtaine, chacun participant avec une oeuvre sélectionnée comme la plus représentative. Un choix d'**une cinquantaine de films** rendra compte d'autre part des étroites relations entre les arts plastiques et le cinéma contemporain, des thèmes parallèles qu'abordent ces deux disciplines.

Il est clair désormais qu'une exposition n'est pas seulement un parcours visuel mais aussi une publication. **Le catalogue de "L'époque, la mode, la morale, la passion"** retracera l'exposition en publiant la totalité des oeuvres sélectionnées (peintures, sculptures, photographies, installations, films et video) pour la plupart en couleur. Mais le catalogue sera aussi une étude de l'art d'aujourd'hui à travers de nombreuses contributions inédites (Jean-François Chevrier, Johannes Gachnang, Hilton Kramer, Craig Owens, Yves Michaud, etc...) complétées d'une très riche anthologie critique, véritable panorama de la critique d'art et de la théorie des arts visuels.

Des rencontres avec des artistes, un colloque accompagneront cette exposition.

Cette exposition est réalisée avec le concours d'**AIR FRANCE**.

**ENTRETIEN AVEC LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION « L'époque, la mode, la morale, la passion »
 (Bernard Blistène, Catherine David, Alfred Pacquement, Christine Van Assche)**

POURQUOI CE TITRE ?

Emprunté à Baudelaire, ce titre signifie d'abord un programme ouvert venant très à propos définir les termes mouvants de notre époque et les oppositions qui s'y créent. Par ailleurs, il s'inscrit bien dans le contexte des titres qui ont marqués les années 80 : titres imaginatifs, poétiques, programmatiques, très différents de ceux donnés aux expositions de la décennie précédente.

Nous cherchions un titre qui ne soit pas l'image d'un bilan, d'un regard définitif, mais qui révèle bien que cette exposition est un choix, seulement un choix, même si ce choix entend rendre compte de la situation contemporaine.

Ce fragment issu d'un texte de Baudelaire "le peintre de la vie moderne", nous a donc semblé très approprié, très bien venu pour refléter les oppositions et la diversité des générations et des options esthétiques caractéristiques de ces dix dernières années, même s'il nous faut accepter que le Modernisme tel que Baudelaire l'a défini, comporte certes bien des risques pour juger du présent.

QUELLE EST VOTRE APPROCHE DE LA MODERNITE ?

Nous avons conçu cette exposition comme un manifeste. De notre point de vue elle ne sera réussie que si elle est perçue comme offensive et provocante. Il n'est pas question de faire une exposition de plus. Il est question de montrer qu'au-delà des modes, des attitudes esthétiques différentes s'inscrivent dans une même participation à la modernité. Certes, le concept de modernité a considérablement évolué lors de cette dernière décennie. L'exposition traitera de cette évolution à travers un certain nombre de démarches artistiques. Elles devraient révéler que la définition de la modernité aujourd'hui, ne se réduit pas à ces regards vers le passé dont il a tant été question ces dernières années. Il est temps d'en finir avec la nostalgie, le révisionnisme et les modèles historiques. La modernité n'est-elle pas aujourd'hui dans le brassage des modèles et non dans le regard unique vers un modèle que l'on s'efforce de prétendre "originel" ? L'exposition qui présentera aussi bien des artistes déjà célèbres (Dubuffet, De Kooning, Beuys...), que de nouveaux artistes (Thomas Schütte, Bazile Bustamante, Jeff Wall, Jack Goldstein), associera aussi peinture, sculpture, cinéma et vidéo. C'est un point essentiel car l'exposition se présentera comme un tout qui mettra en rapport la coexistence d'artistes qui participent d'attitudes esthétiques différentes.

C'est là que sont et la question et les enjeux : que peut-on faire avec l'art aujourd'hui ? L'analyse que propose cette exposition refuse catégoriquement le retour au métier, au modèle unique, au matériau traditionnel. Elle ne peut accrédi-ter que l'avant-garde ait disparu même s'il n'est pas question de confondre les avant-gardes historiques et les mouvements contemporains.

QUI ORGANISE CETTE EXPOSITION ? : LE MUSEE OU DES INDIVIDUS AU SEIN DU MUSEE ?

C'est une question que l'on peut se poser pour tout projet. Il y a eu au cours de ces dix dernières années des expositions thématiques qui exprimaient un point de vue tout à fait personnel sur l'art. Il se trouve que pour l'art contemporain, le problème est un peu différent, puisque au sein du Musée, il est placé sous la responsabilité d'un groupe de conservateurs et non d'une seule personne. Ces quatre personnes, même si elles forment une équipe, n'ont pas nécessairement les mêmes goûts et les mêmes options.

Cette exposition est donc l'émanation d'un groupe de travail. Il faut donc la considérer comme un choix collectif, de parti pris, avec le moins de compromis possible, comme le miroir des approches de ce groupe.

Par ailleurs, il faut rappeler que l'initiative de cette première grande exposition d'art contemporain pour le dixième anniversaire du Centre Georges Pompidou revient à Dominique Bozo, et qu'il a participé à l'élaboration du projet avant son départ du Musée.

Au tout début d'ailleurs, l'équipe pensait qu'une telle manifestation n'était gérable que par une seule personne. Mais les contradictions de l'époque sont si riches que la participation d'individus aux options différentes s'est imposée comme la seule garantie d'une synthèse des oppositions, des moments et des aspects de cette époque.

Il ne s'agit donc pas d'une exposition de création, réalisée par une figure du monde de l'art qui imprimerait sa théorie en l'illustrant avec des artistes.

Cette personnalisation, quand elle est associée à un grand thème historique est paradoxalement, non seulement acceptée, mais souvent même occultée. Pour l'art contemporain, elle suscite immédiatement, et plus furieusement, discussions et polémiques. Pourtant, la question du choix des oeuvres et des artistes ne devrait pas être plus problématique que celle posée par une exposition historique.

Il est clair que notre choix n'est pas exhaustif, que chacun pourrait souhaiter la présence d'autres artistes, que même ceux qui s'y sont impliqués ont dû faire quelques sacrifices, puisqu'il s'agit d'un choix collectif. Mais l'exposition ne peut se résumer à une liste d'artistes : elle est une proposition visuelle. Le droit à l'erreur face à la tentative de juger d'un présent immédiat est peut-être plus acceptable que les manipulations de l'histoire auxquelles se livrent souvent ses exégètes.

Y A T-IL DANS CETTE EXPOSITION DES ARTISTES QUI N'ONT JAMAIS ETE MONTRES AU CENTRE GEORGES POMPIDOU ?

Certes, car cette exposition n'est pas un compte-rendu d'activité. Elle doit nous permettre de donner au public et à nous-mêmes du matériel de travail qui s'appelle des oeuvres et nous donner l'occasion d'en juger. Le travail qui a été fait depuis 10 ans au Musée a laissé de la place pour une attente, des désirs que cette exposition peut prétendre révéler.

Nous avons mis l'accent sur le choix des oeuvres. En travaillant en rapport étroit avec chaque artiste nous avons essayé de choisir les meilleures oeuvres, celles qui correspondaient le mieux à notre approche.

Dans le cas de Stella par exemple, nous avons souhaité poser un ensemble de questions sur le devenir de son oeuvre, sur le développement de son parcours. Aussi, avons nous choisi de le représenter par les Indian birds de 1978 qui nous semblent représenter le mieux ce point de vue, et certainement une rupture incontournable dans son parcours.

Nous avons obtenu à peu près tous les prêts que nous souhaitions. Le visiteur pourra donc "juger sur pièces" notre choix réel. Il y a, de notre point de vue, des ensembles tout à fait remarquables et nous aimerions être jugés sur l'exposition dans son ensemble et non sur une liste. Cette exposition n'est pas une liste.

En ce qui concerne la situation française par exemple, elle sera représentée par 17 artistes sur 60. C'est à la fois très peu et beaucoup pour une exposition internationale. Mais bien sûr, l'on sait que personne n'y trouvera son compte, chacun ayant en tête un choix différent.

Ainsi le but essentiel de cette manifestation est-il de montrer un choix d'oeuvres, et c'est leur dosage qui fait sens. Si la définition de Baudelaire s'est imposée à nous c'est que nous concevons nos choix comme ces quatre mots, inséparables ; c'est leur enchaînement et leur rapport qui forment la définition, à la manière d'un slogan. Comme ici, c'est le rapport entre les oeuvres présentées qui définit notre projet.

EN DEHORS DE LA FRANCE Y-A-T-IL UN PAYS QUI SE REVELE PLUS QU'UN AUTRE ?

L'art autour duquel nous souhaitons débattre ici se regroupe et se joue essentiellement là où il y a un creuset économique et culturel, c'est à dire en Europe Occidentale et aux Etats-Unis. Un artiste ne peut exister aujourd'hui en dehors de ces grandes capitales artistiques. C'est le système. Il nous semble très important de faire comprendre que pour les artistes les débats, les enjeux se jouent dans une connaissance globale de la situation, sans pour autant abandonner leurs racines et leur spécificité. Par ailleurs un projet d'exposition "mondialiste" est prévu prochainement à Paris, et il sera très intéressant de voir sur quoi il se propose de déboucher.

QUELLE EST LA DIFFERENCE ENTRE CETTE EXPOSITION, LA DOCUMENTA
ET LA BIENNALE ?

Cette exposition est la première de ce genre. Elle ne s'inscrit pas dans une série comme la Documenta et la Biennale. Elle a donc un rôle inaugural.

Par ailleurs elle n'est pas un projet universaliste. Même si la Documenta limite sa représentation, elle fait participer 15 à 16 pays. Notre exposition n'a pas pris ce point de vue global. Si nous avons décidé d'inclure l'espace du 3ème étage dans le parcours de l'exposition c'est pour mieux représenter chaque artiste et non pour augmenter notre liste d'artistes.

Par ailleurs, nous avons réfléchi sur la signification que pourrait représenter le choix d'une oeuvre ou d'un moment dans le parcours de cette décennie. Contrairement aux Biennales nous ne montrons pas systématiquement les dernières oeuvres d'un artiste. L'actualité d'une oeuvre, on s'en doute, ne saurait être une seule question de datation. Fallait-il pour chaque artiste regrouper des oeuvres d'époques différentes ou au contraire des groupes d'oeuvres de la même famille ? Nous avons cherché pour notre part à montrer des ensembles d'oeuvres les plus significatifs possibles. Le résultat est parfois hautement symbolique.

Par exemple pour Richard Serra nous avons retenu Clara-Clara actuellement installée au Square de Choisy. Cette décision n'était pas évidente. Mais pour nous, Clara-Clara est l'oeuvre la plus exemplaire que Serra ait réalisée en 10 ans et nous avons la chance qu'elle soit à Paris. Pourquoi ne pas la mettre en valeur dans le catalogue ?

Prenons comme autre exemple très différent Dubuffet. L'oeuvre étant aujourd'hui achevée nous avons choisi trois séries, trois moments dans l'évolution très sériée de ces dix dernières années : les Théâtres de mémoire qui se déroulent sur les années 1976-78, les Psychosites où il se met à barbouiller de façon merveilleuse sur de tous petits formats et pour finir le Cours des choses, dernière grande oeuvre monumentale, sorte de graffiti pictural.

Ces choix paraîtront un choix de Musée mais qui sait s'il ne s'agit pas ici pour notre équipe de proposer l'ébauche d'un Musée d'art contemporain idéal ? A-t-on besoin de beaucoup d'artistes pour réfléchir à un futur Musée d'art contemporain ? Cette exposition aimerait faire figure de manifeste à cet égard et le mélange des matériaux, des supports, des disciplines et des espaces est à prendre en compte dans cet engagement. Par ailleurs ces confrontations très diverses à l'intérieur d'une oeuvre ou de générations d'artistes, devrait susciter un débat sur la modernité ou la postmodernité avec les oeuvres qui seront montrées.

QUELLES SONT LES GRANDES ARTICULATIONS DE L'EXPOSITION ?

Il y a deux espaces. L'exposition commence au 3ème étage avec Dubuffet et reprend avec Beuys au 5ème étage. Des vidéos d'artistes et les télescopes qui font partie des Couleurs de Buren seront installés dans les coursives et feront ainsi le lien entre ces deux étages.

Le parcours de l'exposition n'est pas systématiquement chronologique. Mais il s'instaure quand même sur une décennie, une chronologie entrecoupée d'interférences. Ainsi il est intéressant de voir qu'à la même date des artistes comme toujours lorsque la faillite d'un modèle unique est consommée peuvent réaliser des choses tout à fait contradictoires. Mais la logique de l'articulation repose sur les rapports entre les ensembles d'oeuvres. Nous portons toute notre attention sur la lisibilité de ces rapports afin qu'ils rendent compte des nombreux chemins de traverses dans la situation de l'art contemporain aujourd'hui.

La muséographie sera volontairement sans mise en scène, sans décors, neutralisant le plus possible les effets d'architecture, recherchant la simplicité au profit d'un didactisme par les oeuvres.

QUELS SONT LES AXES DE L'EXPOSITION ?

Ils sont nombreux. A notre sens c'est sur le statut des images, qu'elles soient images peintes ou images mouvantes que l'on est obligé de s'interroger.

Quoi faire, quoi dire aujourd'hui avec le matériau image ?

Il y a des artistes pour qui l'option est la peinture. Ce serait Dubuffet, De Kooning, Viollat, Garouste, Schnabel etc... Il y en a d'autres dont l'engagement passe par l'utilisation d'un matériau. Ce serait Beuys, Mucha, Bazile Bustamante etc... Il y en a encore qui utilisent comme support la télévision, la vidéo, le cinéma etc... C'est cet éclatement, cette manipulation rendue possible du matériau, du support qui nous semble caractériser la fonction de l'image dans cette dernière décennie. Et le soi-disant retour à la peinture dont on a tant parlé ne fait que s'inscrire dans cet éclatement. C'est donc le matériau Art qui est en question sous des formes extrêmement différentes, toutes parcourues par l'idée de la faillite des modèles. Peut-être y a t'il dans l'exposition autant de modèles qu'il y a d'artistes, ce qui somme toute est aussi une définition possible de la pensée moderne. Il nous semble qu'aujourd'hui c'est dans le paradoxe que la lecture de l'art peut se faire. Face à la pluridisciplinarité interne qui caractérise l'art contemporain (Eclatement des matériaux, des supports, des lieux) nous avons pris un point de vue d'analyste pour montrer les nombreux axes qui touchent au statut et à la fonction de l'image tant dans les expressions que pour le refus des modes et des courants.

Mais l'exposition se veut aussi un beau rassemblement qui fasse choc, qui surprenne.

POURQUOI LE CENTRE GEORGES POMPIDOU A-T-IL ATTENDU 10 ANS POUR FAIRE UNE GRANDE EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN AU 5ème ETAGE ?

C'est une prise de conscience et une nécessité qui vient tout naturellement après les 9 grandes expositions monographiques et pluridisciplinaires. En 1977 le public n'en était pas là sur l'information et la qualité de cette information. Les grands panoramas historiques ont frayé le chemin et construit des jalons nécessaires à la compréhension d'une telle exposition aujourd'hui.

Espérons qu'elle inaugurerà une plus grande alternance entre art moderne et contemporain dans la programmation de ces grandes expositions, qui rendrait ainsi mieux compte de l'identité du Musée aujourd'hui, notamment à l'heure où il réfléchit à l'agrandissement de la présentation de ses collections contemporaines au sein du Centre. Cette exposition en inaugure peut-être la préfiguration ?

LE PEINTRE DE LA VIE MODERNE

I

LE BEAU, LA MODE ET LE BONHEUR

Il y a dans le monde, et même dans le monde des artistes, des gens qui vont au musée du Louvre, passent rapidement, et sans leur accorder un regard, devant une foule de tableaux très intéressants quoique de *second ordre*, et se plantent rêveurs devant un Titien ou un Raphaël, un de ceux que la gravure a le plus popularisés; puis sortent satisfaits, plus d'un se disant: « Je connais mon musée. » Il existe aussi des gens qui, ayant lu jadis Bossuet et Racine, croient posséder l'histoire de la littérature.

Par bonheur se présentent de temps en temps des redresseurs de torts, des critiques, des amateurs, des curieux qui affirment que tout n'est pas dans Raphaël, que tout n'est pas dans Racine, que les *poetae minores* ont du bon, du solide et du délicieux; et, enfin, que pour tant aimer la beauté générale, qui est exprimée par les poètes et les artistes classiques, on n'en a pas moins tort de négliger la beauté particulière, la beauté de circonstance et le trait de mœurs.

Je dois dire que le monde, depuis plusieurs années, s'est un peu corrigé. Le prix que les amateurs attachent aujourd'hui aux gentillesses gravées et coloriées du dernier siècle prouve qu'une réaction a eu lieu dans le sens où le public en avait besoin; Debucourt, les Saint-Aubin et bien d'autres, sont entrés dans le dictionnaire des artistes dignes d'être étudiés. Mais ceux-là représentent le passé; or, c'est à la peinture des mœurs du présent que je veux m'attacher aujourd'hui. Le passé est intéressant non seulement par la beauté qu'on sut en extraire les artistes pour qui il était le présent, mais aussi comme passé, pour sa valeur historique. Il en est de même du présent. Le plaisir que nous retirons de la représentation du présent tient non seulement à la beauté dont il peut être revêtu, mais aussi à sa qualité essentielle de présent.

J'ai sous les yeux une série de gravures de modes commençant avec la Révolution et finissant à peu près au Consulat. Ces costumes, qui font rire bien des gens irréfléchis, de ces gens graves sans vraie gravité, présentent un charme d'une nature double, artistique et historique. Ils sont très souvent beaux et spirituellement dessinés; mais ce qui m'importe au moins autant, et ce que je suis heureux de retrouver dans tous ou presque tous, c'est la morale et l'esthétique du temps. L'idée que l'homme se fait du beau s'imprime dans tout son ajustement, chiffonne ou raidit son habit, arrondit ou aligne son geste, et même pénètre subtilement, à la longue, les traits de son visage. L'homme finit par ressembler à ce qu'il voudrait être. Ces gravures peuvent être traduites en beau et en laid; en laid, elles deviennent des caricatures; en beau, des statues antiques.

Les femmes qui étaient revêtues de ces costumes ressemblaient plus ou moins aux unes ou aux autres, selon le degré de poésie ou de vulgarité dont elles étaient marquées. La matière vivante rendait ondoyant ce qui nous semble trop rigide. L'imagination du spectateur peut encore aujourd'hui faire marcher et frémir cette *tunique* et ce *schall*. Un de ces jours, peut-être, un drame paraîtra sur un théâtre quelconque, où nous verrons la résurrection de ces costumes sous lesquels nos pères se trouvaient tout aussi enchanteurs que nous-mêmes dans nos pauvres vêtements (lesquels ont aussi leur grâce, il est vrai, mais

d'une nature plutôt morale et spirituelle), et s'ils sont portés et animés par des comédiennes et des comédiens intelligents, nous nous étonnerons d'en avoir pu rire si étourdiment. Le passé, tout en gardant le piquant du fantôme, reprendra la lumière et le mouvement de la vie, et se fera présent.

Si un homme impartial feuilletait une à une *toutes* les modes françaises depuis l'origine de la France jusqu'au jour présent, il n'y trouverait rien de choquant ni même de surprenant. Les transitions y seraient aussi abondamment ménagées que dans l'échelle du monde animal. Point de lacune, donc, point de surprise. Et s'il ajoutait à la vignette qui représente chaque époque la pensée philosophique dont celle-ci était le plus occupée ou agitée, pensée dont la vignette suggère inévitablement le souvenir, il verrait quelle profonde harmonie régit tous les membres de l'histoire, et que, même dans les siècles qui nous paraissent les plus monstrueux et les plus fous, l'immortel appétit du beau a toujours trouvé sa satisfaction.

C'est ici une belle occasion, en vérité, pour établir une théorie rationnelle et historique du beau, en opposition avec la théorie du beau unique et absolu; pour montrer que le beau est toujours, inévitablement, d'une composition double, bien que l'impression qu'il produit soit une; car la difficulté de discerner les éléments variables du beau dans l'unité de l'impression n'infirme en rien la nécessité de la variété dans sa composition. Le beau est fait d'un élément éternel, invariable, dont la quantité est excessivement difficile à déterminer, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera, si l'on veut, tour à tour ou tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion. Sans ce second élément, qui est comme l'enveloppe amusante, titillante, apéritive, du divin gâteau, le premier élément serait indigestible, inappréciable, non adapté et non approprié à la nature humaine. Je défie qu'on découvre un échantillon quelconque de beauté qui ne contienne pas ces deux éléments.

Je choisis, si l'on veut, les deux échelons extrêmes de l'histoire. Dans l'art hiératique, la dualité se fait voir au premier coup d'œil; la partie de beauté éternelle ne se manifeste qu'avec la permission et sous la règle de la religion à laquelle appartient l'artiste. Dans l'œuvre la plus frivole d'un artiste raffiné appartenant à une de ces époques que nous qualifions trop vaniteusement de civilisées, la dualité se montre également; la portion éternelle de beauté sera en même temps voilée et exprimée, sinon par la mode, au moins par le tempérament particulier de l'auteur. La dualité de l'art est une conséquence fatale de la dualité de l'homme. Considérez, si cela vous plaît, la partie éternellement subsistante comme l'âme de l'art, et l'élément variable comme son corps. C'est pourquoi Stendhal, esprit impertinent, taquin, répugnant même, mais dont les impertinences provoquent utilement la méditation, s'est rapproché de la vérité plus que beaucoup d'autres, en disant que *le Beau n'est que la promesse du bonheur*. Sans doute cette définition dépasse le but; elle soumet beaucoup trop le beau à l'idéal infiniment variable du bonheur; elle dépouille trop lestement le beau de son caractère aristocratique; mais elle a le grand mérite de s'éloigner décidément de l'erreur des académiciens.

J'ai plus d'une fois déjà expliqué ces choses; ces lignes en disent assez pour ceux qui aiment ces jeux de la pensée abstraite; mais je sais que les lecteurs français, pour la plupart, ne s'y complaisent guère, et j'ai hâte moi-même d'entrer dans la partie positive et réelle de mon sujet.

Arts Plastiques

Liste des artistes exposés

- Jean-Michel ALBEROLA
Né en 1953 à Saïda (Algérie)
- Richard ARTSCHWAGER
Né en 1924 à Washington (USA)
- Georg BASELITZ
Né en 1938 à Deutschbaselitz (Allemagne)
- Lothar BAUMGARTEN
Né en 1944 à Rheinsberg (Allemagne)
- BAZILEBUSTAMANTE
Nés (tous deux) en 1944 (France)
- Jean-Pierre BERTRAND
Né en 1932 (France)
- Joseph BEUYS
Né en 1921 à Kleve (Allemagne)
Mort en 1986
- Jonathan BOROFSKY
Né en 1942 à Boston (USA)
- Daniel BUREN
Né en 1938 à Boulogne-sur-Seine (France)
- Francesco CLEMENTE
Né en 1952 à Naples (Italie)
- Robert COMBAS
Né en 1957 à Lyon (France)
- Tony CRAGG
Né en 1949 à Liverpool (Grande Bretagne)
- Enzo CUCCHI
Né en 1950 à Ancône (Italie)
- Willem DE KOONING
Né en 1904 à Rotterdam (Pays-Bas)
- Walter DE MARIA
Né en 1935 à Albany (Californie, USA)
- Jean DUBUFFET
Né en 1901 au Havre (France)
Mort en 1985
- Barry FLANAGAN
Né en 1941 au Pays de Galles (Grande Bretagne)
- Gérard GAROUSTE
Né en 1946 à Soussey-sous Brionne (Côte d'Or, France)
- GILBERT AND GEORGE
GILBERT : né en 1943 dans les Dolomites (Italie)
GEORGE : né en 1942 dans le Devon (Grande Bretagne)
- Jack GOLDSTEIN
Né en 1945 à Montréal (Canada)
- Toni GRAND
Né en 1935 à Gallargues le Montreux (Gard, France)
- Robert GROSVENOR
Né en 1937 à New York (USA)
- Philip GUSTON
Né en 1913 à Montréal (Canada)
Mort en 1980
- Hans HAACKE
Né en 1936 à Cologne (Allemagne)
- Simon HANTAI
Né en 1922 à Bia (Hongrie)
- Keith HARING
Né en 1958 à Kutztown (Pennsylvania, USA)
- Jenny HOLZER
Née en 1950 à Gallipolis (Ohio, USA)
- Jeorg IMMENDORF
Né en 1945 à Bleckede (Allemagne)
- Neil JENNEY
Né en 1945 à Torrington (Connecticut, USA)
- Donald JUDD
Né en 1928 à Excelsior Springs (Missouri, USA)

Anselm KIEFER
Né en 1945 à Donaueschingen (Allemagne)

Jannis KOUNELLIS
Né en 1936 au Pirée (Grèce)

Barbara KRUGER
Née en 1945 à Newark (New Jersey, USA)

Bertrand LAVIER
Né en 1949 à Chatillon-sur-Seine (France)

Jean LE GAC
Né en 1936 à Tamaris (Var, France)

Robert LONGO
Né en 1953 à Brooklyn (New York, USA)

Gerhard MERZ
Né en 1947 à Mammendorf (Allemagne)

Mario MERZ
Né en 1924 à Milan (Italie)

François MORELLET
Né en 1926 à Cholet (Maine et Loire, France)

Malcolm MORLEY
Né en 1931 à Londres (Grande Bretagne)

Reinhard MUCHA
Né en 1950 à Düsseldorf (Allemagne)

Matt MULLICAN
Né en 1951 à Santa Monica (Californie, USA)

Bruce NAUMAN
Né en 1941 à Fort Wayne (Indiana, USA)

Sigmar POLKE
Né en 1941 à Oels (Basse-Silésie, Act. Olesnica, Pologne)

Jean-Pierre RAYNAUD
Né en 1939 à Courbevoie (France)

Gerhard RICHTER
Né en 1932 à Walterdorf (Allemagne)

François ROUAN
Né en 1943 à Montpellier (France)

Robert RYMAN
Né en 1930 à Nashville (Tennessee, USA)

David SALLE
Né en 1952 à Norman (Oklahoma, USA)

Julian SCHNABEL
Né en 1951 à New York (USA)

Thomas SCHUTTE
Né en 1954 à Oldenburg (Allemagne)

Richard SERRA
Né en 1939 à San Francisco (Californie, USA)

Cindy SHERMAN
Née en 1954 à Glen Ridge (New Jersey, USA)

Pierre SOULAGES
Né en 1919 à Rodez (Aveyron, France)

Frank STELLA
Né en 1936 à Malden (Massachusetts, USA)

Niele TORONI
Né en 1937 à Locarno (Suisse)

Ger VAN ELK
Né en 1941 à Amsterdam (Pays-Bas)

Didier VERMEIREN
Né en 1951 à Bruxelles (Belgique)

Claude VIALLAT
Né en 1936 à Nîmes (France)

Jeff WALL
Né en 1946 à Vancouver (Canada)

Vidéo

LA VIDEO 14 ANS PLUS TARD

La vidéo est plus que tout autre mode d'expression un phénomène de l'époque. En tant que moyen d'expression artistique elle est apparue en 1963. Les années 77-87 peuvent donc être généreusement considérées comme la deuxième décennie de son existence. Elle subit certes les aléas de la mode (technique, musique...). Elle est morale au sens où elle se positionne en tant que critique des codes de représentation et de production. Et elle exige pas mal de passion pour mener à bien sa réalisation et sa diffusion car elle est très peu intégrée dans les circuits du marché de l'art et de la télévision.

Néanmoins la vidéo s'impose désormais comme **un nouveau site pour le regard** selon la formule de René Payant (1), un support agréé par les artistes et un sujet d'analyse pour la critique artistique. Reste à résoudre toutefois la question de son intégration dans le marché de l'art, intégration liée entre autre à son support la bande magnétique, reproductible à l'infini (le vidéodisque apportera probablement une solution à ce problème) et de sa fonction par rapport à la télévision avec laquelle elle partage la technologie et le support de diffusion. Il semble que toutefois dès que la vidéo s'y intègre, hormis quelques exceptions, elle perd son identité, devient un programme parmi d'autres subissant les normes contraignantes de la télévision comme si celle-ci absorbait tout ce qu'elle produit ou diffuse.

Et si la vidéo se met en scène dans des dispositifs ou des installations, c'est pour contrôler les conditions de sa présentation, s'affirmer comme "lieu de résistance" (2) au média télévisuel et ajouter la dimension de l'espace à celle du temps.

La décennie 77-87 se caractérise par une diversification des tendances : vidéo danse, vidéo clip, vidéo musicale, vidéo documentaire, vidéo de création (ce terme semble remplacer celui d'art-vidéo utilisé encore pour des vidéos dominées par des effets spéciaux gratuits). En outre **ces diverses tendances s'interpénètrent et il est impossible d'en établir les limites précises.**

Les bandes vidéo sélectionnées pour "L'époque, la mode, la morale, la passion" sont réalisées tant par des plasticiens, des musiciens que des cinéastes, des critiques, des metteurs en scènes et des vidéastes. **Cette sélection** n'est toutefois pas un reflet de la diversité des productions vidéo, **mais un choix d'écritures interrogeant la fonction de l'oeuvre d'art "à l'ère de sa reproductibilité technique" dans le contexte de l'art contemporain.**

Certaines vidéos s'affirment comme un **moyen d'investigation critique** de la représentation et de ses codes, représentation sous tous ses aspects, définie souvent par ses affinités avec d'autres médias : musique, arts plastiques, cinéma, littérature, télévision, photographie, comme une sorte de "méta-langage".

La télévision, en tant qu'appareil idéologique de production et de diffusion, avec ses codes de représentation et de narration est pour certains artistes vidéo un objet privilégié d'analyse critique. Une évolution apparaît toutefois durant ses dix dernières années entre une critique radicale, souvent parodique, et des tentatives d'appropriation de certaines normes télévisuelles afin d'insérer dans le flux d'images qui nous envahissent un nouveau type de narration ou de documentaire. Par le truchement des **vidéo clips**, l'association musique/vidéo a beaucoup fait parler d'elle ces dernières années. Elle a donné lieu à de véritables découvertes d'affinité son/image. La musique et l'image électronique se partagent le même support : la bande magnétique.

L'image et le son sont souvent désormais traités sur un plan d'égalité. **Les nouvelles possibilités de montage ont transformé la conception du temps.** Celui-ci n'est plus considéré par certains artistes dans sa durée réelle, caractéristique des années soixante, mais se réduit, se compresse et devient une nouvelle norme créative (clip ou spot). Cette nouvelle unité a la possibilité de s'intégrer aisément dans les grilles de programmes actuellement en vigueur, s'infiltrant entre les émissions. Le montage et les régies d'effets favorisent par ailleurs non plus la juxtaposition des plans, mais leur fusion, leur interpénétration, simulant un nouvel espace.

La vidéo s'avère aussi comme un lieu où les relations entre les mots et les images, leur équivalence, leur confrontation, leur décalage, le passage des uns aux autres peuvent engendrer **un nouveau type de narration.**

Par ailleurs, nous assistons ces dernières années à l'apparition des "nouvelles images" ou images générées par ordinateur et ne nécessitant plus l'usage de la caméra.

Celles-ci que Paul Virilio nomme "images virtuelles, sans support apparent, sans autre persistance que celle de la mémoire visuelle, mentale ou instrumentale"(3), semblent être par certains aspects le prolongement de la vidéo, même si le support en est devenu immatériel, mais sont encore aujourd'hui dans un état d'expérimentation technique et d'incertitude esthétique.

La vidéo par la pluralité de ses approches est à même de poser les multiples questions sur la nature de la représentation, qu'elle soit visuelle, sonore ou textuelle, sur la fonction de l'image et du son dans une société imprégnée par les médias, et sur le rôle de l'art reproductible.

C. VAN ASSCHE

(1) René Payant, La frénésie de l'image vers une esthétique selon la vidéo, in Vidéo-Vidéo, Revue d'esthétique, n°10 1986

(2) Raymond Bellour, L'utopie vidéo, in Où va la vidéo ? Cahiers du cinéma, H.S. 1986

(3) Paul Virilio, Image virtuelle, in Vidéo-Vidéo, Revue d'esthétique, n°10, 1986

.

PROGRAMME VIDEO

Robert ASHLEY Perfect Lives (Private parts) - The Park
1983 30 min.

Dara BIRNBAUM Selected work
1978-80 28 min.

Jonathan BOROFKY et Gary GLASSMAN
Prisoners, 1985 58 min.

Stefaan DECOSTERE et Chris DERCON
Nam June PAIK
1984 54 min 20

Ed. EMSWILLER Sunstone, 1979 2min45

Ken FEINGOLD The Double, 1984 29 min.

Dan GRAHAM Rock my Religion, 1983/84 57 min.

Jean-Luc GODARD et Anne-Marie MIEVILLE
Soft and Hard
1985 48 min16

Peter GREENAWAY Inside Rooms - 26 bathrooms
1985 20min.16

Gary HILL Primarily Speaking
1983 19min.30
Happenstance
1983 6min.15

Michael KLIER Der Riese
1983 82 min.

Thierry KUNTZEL Buena Vista
1980 27 min.

Joan LOGUE 30 seconds spots : New York
1982 15 min.
30 second spots : Paris
1983 12 min.

Meredith MONK Ellis Island
1981 28 min.

Jacques-Louis NYST J'ai la tête qui tourne
1984 17 min.

Marcel ODENBACH Die Distanz zwischen mir und meine Verlusten
1983 10 min.

Tony OURSLER Grand Mal
1981 23 min.

Nam June PAIK et Shigeko KUBOTA
Allan 'n Allen's Complaint
1982 30min

Michael SMITH Secret Horror
1980 13min.30

Bill VIOLA Chott El-Djerid (A Portrait of Light and Heat)
1979 28 min.

William WEGMAN The Best of William Wegman (1970-78)
1981 20min.

Robert WILSON Deafman Glance
1981 27 min.

Cinéma

PROGRAMMATION DE FILMS

Ni bilan, ni festival, cette programmation proposée dans le cadre de l'exposition L'Epoque, la mode, la morale, la passion. Aspects de l'art aujourd'hui 1977-1987 situe le propos dans une perspective culturelle ouverte à la confrontation des divers regards qui ont nourri l'art des dix dernières années.

Rarement en effet une génération d'artistes aura été aussi saturée d'images et confrontée aux débats entretenus autour de la création cinématographique, sa prétendue "crise" et son devenir. Et comment ne pas souligner la poursuite d'oeuvres majeures (Bergman, Bresson, Fassbinder, Fellini, Godard, Straub-Huillet) et l'émergence de films importants (Lanzman, Ruiz, Syberberg, Tarkovski) qui interrogent nos rapports à l'histoire, à la mémoire, mais aussi au présent de nos cultures et de nos sociétés ?

Dès lors ce sont moins les rapprochements formels convenus et abusivement entretenus par la critique (citation, cadrages, maniérismes) qui nous ont semblé exemplaires que la communauté des préoccupations touchant à la possibilité d'une création contemporaine dont l'urgence d'une redéfinition se manifeste clairement dans les modes de production des oeuvres et la diversité des paris esthétiques.

Programme souhaité, sous réserve

Chantal AKERMAN

1. Toute une nuit, France, 1982, coul., 1h30

Woody ALLEN

2. Broadway Danny Rose, USA, 1984, noir et blanc, 1h25

Theo ANGELOPOULOS

3. Voyage à Cythère (Taxidi sta Kithira), Grèce, 1984, coul., 2h30

Ingmar BERGMAN

4. De la vie des marionnettes (Aus dem Leben der Marionetten), 1980, Suède/RFA, coul., 1h43

Patrick BOKANOVSKI

5. L'Ange, France, 1982, coul., 1h10

Robert BRESSON

6. L'Argent, France, 1983, coul., 1h30

Léos CARAX

7. Mauvais Sang, France, 1986, coul., 2h

John CASSAVETES

8. Love Streams (Love Streams), USA, 1983, coul., 2h13

Yûssuf CHAHIN

- Alexandrie, pourquoi ? (Iskandariyya Lih ?), Egypte/Algérie, 1978, coul., 2h13

Michael CIMINO

9. Voyage au bout de l'enfer (The Deer Hunter), USA, 1978, coul., 3h05

Francis Ford COPPOLA

10. Coup de coeur (One from the Heart), 1981, USA, coul., 1h48

Marguerite DURAS

11. Les Enfants, France, 1985, coul., 1h30

Jean EUSTACHE

12. Une sale histoire, France, 1977, coul., volet fiction 28m., volet document 22m

Rainer Werner FASSBINDER

13. L'Année des treize lunes (In eimen Jahr mit 13 Monden), RFA, 1978, coul., 2h09
14. Querelle, d'après "Querelle de Brest" de Jean Genet, RFA, 1982, coul., 2h

Frederico FELLINI

15. Ginger et Fred, France/Italie, 1986, coul., 2h05

Philippe GARREL

16. L'Enfant secret, France, 1982, noir et blanc, 1h35

Jean-luc GODARD

17. Sauve qui peut (la vie), Suisse, 1979, coul., 1h28

18. Je vous salue Marie, France/Suisse, 1979, coul. 1h10

19. Détective, France, 1985, coul., 1h35

Peter GREENAWAY

20. Meurtre dans un jardin anglais (The Draughtman's contract), GB, 1982, coul., 1h50

Shôhei IMAMURA

21. La vengeance est à moi (Fukushu suru wa ware ni ari), Japon, 1979, coul., 2h20

Jim JAMUSH

22. Stranger than paradise (Stranger than paradise), RFA/USA, 1983, noir et blanc, 1h30

Stanley KUBRICK

23. Shining (The Shining), USA, 1979, coul., 2h

Lam LE

Poussière d'empire, France, 1983, coul., 1h30

Claude LANZMAN

24. Shoah, France, 1985, coul., 1h20

Jean-Pierre MOCKY

25. Pactole, France, 1985, coul., 1h20

Manoel de OLIVEIRA

26. Amour de perdition (Amor de Perdição), Portugal, 1978, coul., 4h15

Alain RESNAIS

27. Providence, France, 1977, coul., 1h50

Jacques RIVETTE

28. Le Pont du Nord, France, 1980-1981, coul., 2h07

Glauber ROCHA

29. L'Age de la terre (A Idade da Terra), Brésil, 1980, coul.,

Eric ROHMER

30. La Femme de l'aviateur ou On ne saurait penser à rien ("Comédies et proverbes I"), France, 1981, coul., 1h44

Raul RUIZ

31. Les Trois couronnes du matelot, France, 1982, Coul., 1h57

Helma SANDERS-BRAHMS

32. Allemagne, mère blafarde (Deutschland Bleiche Mutter), RFA, 1980, coul., 1h55

Werner SCHROETER

33. Le Règne de Naples (Napolitanische Geschwister/Regno di Napoli),
RFA/Italie, 1978, coul., 2h16

Jerzy SKOLIMOWSKI

34. Travail au noir (Moonlighting), GB, 1982, coul., 1h37

Jean-Marie STRAUB et Danièle HUILLET

35. Amerika, rapports de classe (Klassen verhältnisse), France, 1983,
noir et blanc, 2h03

Hans Jürgen SYBERBERG

36. Parsifal, sur l'opéra de Richard Wagner, RFA, 1982, coul., 4h14

Alain TANNER

37. No man's land, Helveto/France, 1985, coul., 1h50

Andrei TARKOVSKI

38. Stalker, URSS, 1979, coul., 2h41

Paul VECCHIALI

39. Corps à coeur, France, 1979, coul., 2h06

Lars VON TRIER

40. L'Elément du Crime (Element of Crime), Danemark, 1984, coul., 1h44

Wim WENDERS

40. L'Etat des choses (Der Stand der Dinge), RFA, 1982, noir et blanc,
2h03

Pierre ZUCCA

42. Rouge-Gorge, France, 1984, coul., 1h45

Les photographies des films, publiées ci-dessus, proviennent de la
collection des Cahiers du Cinéma, à l'exception de celles des films
suivants :

Mauvais sang, de Léos Carax (A.A.A. Distribution) ; Coup de coeur, de
Francis Ford Coppola (A.M.L.F. Distribution) ; Les Enfants, de Marguerite
Duras (Jean Mascolo) ; Sauve qui peut (la vie), de Jean-Luc Godard
(Anne-Marie Miéville) ; La vengeance est à moi, de Shohei Imamura (coll.
Iroko Govaers) ; Les Trois Couronnes du matelot, de Raul Ruiz (François
Ede) ; Rouge-Gorge, de Pierre Zucca (Jean Ber)

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Introduction par les commissaires de l'exposition : **Bernard Blistène, Catherine David, Alfred Pacquement, Christine Van Assche**

•

I TEXTES CRITIQUES

Thierry de Duve	: Au théâtre ce soir - Drame en un acte et trois scènes
Yves Michaud	: Labels
Johannes Gachnang	: Le retour à l'histoire et aux mythes
Jean-François Chevrier	: Hommage à Gerhard Richter, peintre photographe
Serge Daney	: Six ans de cinéma, six lignes de fuite
Philippe Dubois	: La passion, la douleur et la grâce - note sur le cinéma et la vidéo dans la dernière décennie (1977-1987)

II CATALOGUE

- Catalogue des artistes, arts plastiques, vidéo, cinéma : textes et reproductions des oeuvres présentées
- Anthologie de textes critiques (1977-1987)
- Chronologie 1977-1987

ANTHOLOGIE DE TEXTES CRITIQUES 1977-1987

L'anthologie critique qui compose la troisième partie du catalogue de l'exposition est le résultat du choix d'une équipe. C'est donc une compilation partielle, et partielle, qui ne prétend pas rassembler tous les textes les plus marquants de ces dix années (ce qui aurait constitué une publication énorme, et impossible) mais ceux qui ont compté, à des titres divers, aux yeux des différents organisateurs. Si l'on veut s'en donner la peine, on peut y distinguer 3 types de textes "fondateurs" qui nous semblent revêtir une importance historique, qu'ils soient à la genèse de réflexions nouvelles, de dynamiques ou de tendances artistiques de textes en "dérive", qui illustrent chronologiquement les étapes marquantes du déroulement de certains courants de pensée au cours des dix années ; et des textes qui relèvent du choix délibéré des organisateurs de l'exposition, sans nécessaire justification.

Dans le choix des extraits, dans la longueur de ceux-ci, ont été privilégiés les textes n'ayant jamais été traduits en français quiconque souhaitant lire l'intégralité d'un texte français, ou déjà traduit, n'ayant qu'à s'y reporter.

Délibérément, pour ne pas donner l'impression qu'on peut classer les différents thèmes abordés dans des cases étanches - la vie n'est pas faite ainsi - aucun titre n'a été donné aux groupements des textes, qui suivent un enchaînement assez logique, et dont le sens jaillit au cours de la lecture. On y reconnaîtra sans mal certains thèmes précis : les grandes expositions, le musée, l'époque et la mode, la trans-avant-garde et le néo-expressionnisme, etc..., l'ensemble se déroulant sur toile de fond de la rupture (ou non-rupture) entre modernité et post-modernité.

CHRONOLOGIE 1977-1986

Cette chronologie s'attache à souligner quelques points forts de la vie politique et culturelle des 10 dernières années.

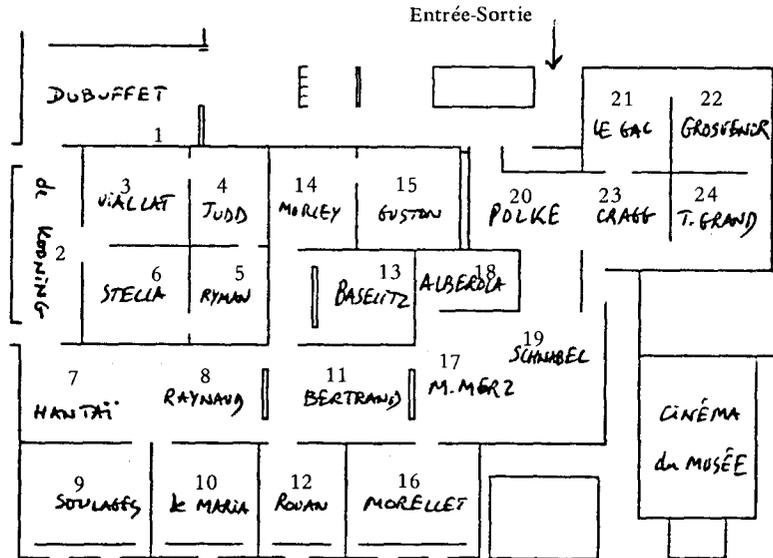
Pour des raisons de clarté, nous nous sommes proposés de distinguer entre une partie événementielle politique dessinant un cadre historique général et une autre culturelle.

Au sein de cette dernière, une place spécifique sera réservée aux arts plastiques à travers les expositions collectives de la période.

Cette chronologie qui se situe aux limites floues de ce qui n'est déjà plus de l'actualité sans être tout à fait encore de l'histoire, revendique l'aspect brut d'une tranche de temps saisi sur le fait.

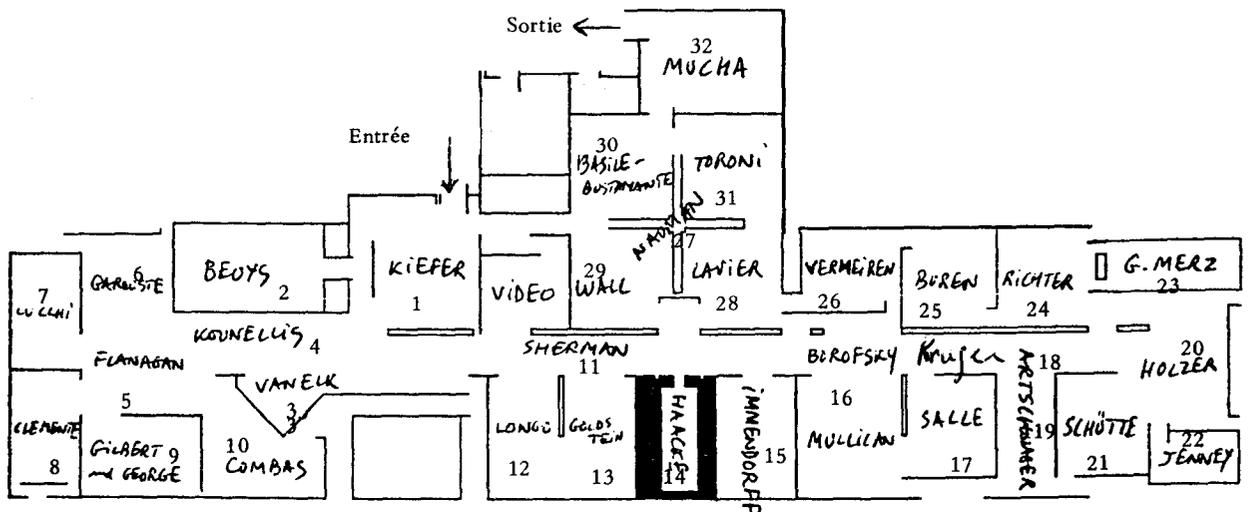
PLAN DE L'EXPOSITION

3ème étage, DÉBUT DU PARCOURS



Des vidéos de Bob Wilson et de Jenny Holzer seront installées dans les coursives et feront ainsi le lien entre le 3^è et le 5^è étage. Au 5^è étage des télescopes permettront de voir sur les toits de la ville les Couleurs de Buren

5ème étage, SUITE DE L'EXPOSITION



**OEUVRES PRESENTEES EN DEHORS DES 3^e ET 5^e ETAGES DU CENTRE GEORGES
POMPIDOU**

Lothar BAUMGARTEN

METRO NOME

Musée des Arts Africains et Océaniens

Lothar Baumgarten présente une oeuvre intitulée Metro Nome dans les Salons Lyautey et Reynaud du musée des Arts Africains et Océaniens. Jouant de l'esprit du lieu il remet en scène le décor et certaines pièces des collections en révélant ainsi le passé mais aussi le présent de notre vision des cultures dites "autres".

Richard SERRA

Clara-Clara, 1983

Parc de Choisy

Commandée dans le cadre de son exposition au Centre Georges Pompidou et exposée à cette occasion aux Jardins des Tuileries en 1983, l'oeuvre de Richard Serra Clara-Clara, a été acquise par la Ville de Paris et installée dans Le Parc de Choisy, avenue de Choisy dans le 13^e arrondissement.

Keith HARING

Pour cette exposition, Keith Haring réalise une peinture inédite sur le mur à l'entrée Stravinsky, côté Galeries Contemporaines du Centre Georges Pompidou.

COLLOQUE SUR L'ART CONTEMPORAIN

"LES PRATIQUES IN SITU"
(mercredi 1, jeudi 2 juillet 1987)

A l'occasion de l'exposition L'Epoque, la mode, la morale, la passion, le Musée national d'art moderne organise un colloque consacré à l'art contemporain sur le thème "Les pratiques in situ" qui se tiendra les 1er et 2 juillet 1987 dans la petite salle du Centre Georges Pompidou.

Si le sujet du colloque ne recouvre pas expressément l'art de ces dix dernières années, il semble que cette forme d'expression artistique (qui naît dans les années 70 - cf. rétrospective Buren au Musée des Arts Décoratifs) se perpétue largement dans l'art français actuel sous forme d'installations notamment.

Il s'agit donc de comprendre l'évolution de cette forme artistique riche des interrogations qu'elle pose aussi bien dans ses rapports au temps, à l'espace, à l'institution muséale, à son statut en tant qu'oeuvre d'art... Toutes ces questions feront l'objet de communications dont les intervenants sont les suivants :

Joanne Lamoureux, Canada (la question de la définition)
Jean Luc Daval, Suisse (la question de l'espace)
Luc Lang, France (la question du temps)
Thierry de Duve, Canada (la question de lecture)
Jean-Marc Poinot, France (la question du statut)
Benjamin Buchloh, Etats Unis (la question du projet moderniste)
Catherine Francblin, France (Les rapports photos in situ)
Jean Michel Foray, France (L'in situ et La nouvelle abstraction)

Denys Zacharopoulos(France), et Christian Besson (France), se partageront le rôle de modérateurs.

Les Actes du colloque seront publiés à l'issue de ces journées par les soins du Musée en collaboration avec l'Université de Saint- Etienne.

Si vous désirez suivre ces journées, des invitations sont à votre disposition au Service de presse du Musée et auprès de Claire Stoullig, responsable du colloque (2è étage).

AIR FRANCE ET LE MECENAT

La collaboration entre Air France et le Musée National d'Art Moderne est déjà ancienne : en 1984-1985, le nom d'Air France avait été associé à celui du Musée pour l'exposition Kandinsky, qui avait connu un succès mérité.

Aujourd'hui, c'est à nouveau Air France qui parraine l'exposition du 10e Anniversaire : "L'époque, la mode, la morale et la passion".

Ce parrainage s'inscrit dans la politique générale de mécénat de la Compagnie.

Air France, qui participe activement depuis cinquante ans au développement des échanges de la France dans le monde et au rapprochement des peuples et des cultures, a en effet choisi de favoriser en les parrainant des événements de haute qualité, témoins de la richesse du tissu culturel français dans la capitale et dans les régions.

La musique, le théâtre et la peinture constituent les univers d'expression dans lesquels s'est appliquée récemment son action de mécénat.

En matière de musique et plus exceptionnellement de théâtre, Air France parraine à Paris les concerts de l'Ensemble Orchestral et les spectacles du Festival d'Automne, et a apporté son aide à La Chapelle Royale pour un concert Marc-Antoine Charpentier donné aux Invalides, qui a obtenu le prix Charles Cros.

Dans les régions françaises, elle a accordé son concours aux Saisons lyriques de l'Opéra de Lyon et bientôt de Nice, et à de nombreux festivals : Aix-en-Provence, Avignon, La Roque d'Anthéron, les Nuits musicales de la Fondation Maeght à Saint Paul de Vence ; poursuivant son quadrillage de la province, elle parrainera bientôt les "Moments musicaux" à La Baule, le Festival de Strasbourg, les Chorégies d'Orange, le Mai musical de Bordeaux, et soutiendra la commémoration en Aquitaine du cinquantenaire de la mort de Ravel.

La présentation de la collection Thyssen-Bornemisza au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et la récente inauguration du Musée d'Orsay ont également bénéficié du soutien d'Air France.

De même, Air France a parrainé l'exposition Gauguin du Musée du Prieuré de Saint Germain en Laye et celle de Courbet au Musée Fabre de Montpellier.

Enfin, quelques opérations "test" ont été lancées à l'étranger : exposition Vasarely à Manille, tournées en Europe et aux Etats-Unis du ballet "Cendrillon" de l'Opéra de Lyon, tournée aux Etats-Unis de l'exposition d'Esquisses peintes de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, tournée au Japon du ballet "Le Chat Botté" de Roland Petit.

LA RUEE VERS L'ART

Mai 1987, mois des musées et des arts plastiques

François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, et Philippe de Villiers, secrétaire d'Etat auprès du ministre, organisent en mai "la Ruée vers l'Art, mois des Musées et des Arts Plastiques" pour faire mieux connaître aux Français la richesse et la diversité des musées, la créativité des nombreux artistes contemporains.

Cette initiative sera conduite avec un partenaire-mécène : la Ruée vers l'Art est organisée, en effet, avec le concours des banques du Groupe CIC.

En mai, les musées, les centres d'art, les fonds régionaux d'art contemporain, les écoles d'art et de nombreux lieux culturels organisent, dans plus de **600 lieux en France**, des manifestations originales, une présentation exceptionnelle des collections permanentes grâce à de nombreuses visites, conférences et animations.

La Ruée vers l'Art soulignera la diversité du patrimoine des musées, sa large répartition géographique et son enrichissement, les améliorations apportées à la présentation des collections et aux conditions d'accueil, l'introduction des nouvelles technologies, des actions de mécénat exemplaires.

Un effort particulier en direction des jeunes : des visites-découvertes, des animations, des ateliers seront organisés dans toute la France. La Ruée vers l'Art mettra en valeur la nouvelle politique en faveur de l'enseignement artistique et du monde scolaire ; le ministère de l'Education nationale organisera une Semaine des arts, du 18 au 23 mai, dans tous les établissements scolaires, en liaison avec de nombreux lieux culturels.

Tous les domaines seront abordés : arts graphiques, peinture, sculpture, ethnographie, archéologie, histoire, sciences et techniques, création industrielle, bande dessinée, mode et textile, nouvelles technologies de l'image, photographie, métiers d'art, etc...

Des opérations originales seront organisées avec de multiples partenaires : ministères, villes, organismes privés et publics. La Journée internationale des musées se tiendra le 16 mai. Les week-ends de mai seront une occasion exceptionnelle d'apprécier la richesse touristique de la France à travers les musées et les lieux de l'art dans les régions.

Une campagne de communication nationale assurera la promotion de cette opération. Une image créée par Annette Messenger, de nombreux documents d'information (dossiers de presse, photos, affiches, programmes, badges, audiovisuels, etc.), et des produits spécialement conçus pour cet événement soutiendront, à travers la France, cette vaste Ruée vers l'Art. Une permanence téléphonique et un service télématique renseigneront le public sur les initiatives et les lieux.

Relations Presse

- Ministère de la Culture et de la Communication, S.I.C :
Brigitte Olivier, Marie-Christine Gérard; tél : (1) 42 96 10 40
- Direction des Musées de France :
Geneviève Ravaux, Marie-Edith Girault; tél : (1) 42 60 39 26
- Délégation aux Arts Plastiques :
Véronique Leprette, Brigitte Naulot; tél : (1) 42 61 56 16

Coordination :

Public et Communication ; Anne-Marie Thibaut, Paul Salmona.
6, rue des Fossés Saint-Jacques. 75005 Paris - tél : (1) 43 26 07 37

"l'époque, la mode, la morale, la passion"

De ces dix dernières années, trois conservateurs, trois critiques, trois amateurs plutôt, ont rassemblé les oeuvres qui leur ont paru cristalliser les passions et les morales esthétiques d'une époque.

"L'époque, la mode, la morale, la passion" : emprunté à Baudelaire qui définit ainsi les composantes relatives de la beauté, le titre de cet ouvrage en trace bien le programme. Il s'agit, à l'évidence, non pas d'une anthologie, mais d'un ensemble de noms qui, à des titres divers et bien que de générations différentes, ont fait cette décennie. Les principales tendances de l'époque contemporaine sont ici représentées par une soixantaine d'artistes français et étrangers, depuis Jean Dubuffet (1901-1985) à Keith Haring (né en 1958).

La première partie de ce volume est constitué de textes critiques inédits. Un catalogue de 250 pages environ reproduit la totalité des oeuvres exposées (peintres, sculptures, photographies, installations, films et vidéos), la plupart en couleur. L'anthologie critique qui compose la troisième partie est le résultat du choix d'une équipe, qui rassemble des textes "fondateurs", revêtant une importance historique. On y reconnaîtra certains thèmes précis : les grandes expositions, le musée, l'époque et la mode, la trans-avant-garde et le néo-expressionnisme, etc. Ce catalogue est complété par une chronologie soulignant les points forts de la vie culturelle et politique de 77 à 87.

Le bilan de la décennie dans le domaine des arts plastiques.

Information presse
Florence Godfroid
42 77 12 33
poste 48 33

Un volume de 660 pages
Format 21x30 cm
180 illustrations couleur
300 illustrations NB
380 F

"L'EPOQUE, LA MODE, LA MORALE, LA PASSION"

SOMMAIRE

<i>Bernard CEYSSON</i>	<i>Introduction</i>
<i>Bernard BLISTENE, Catherine DAVID, Alfred PACQUEMENT</i>	<i>Entretien</i>
<i>Thierry de DUVE</i>	<i>Au théâtre ce soir. Drame en un acte et trois scènes</i>
<i>Yves MICHAUD</i>	<i>Labels</i>
<i>Johannes GACHNANG</i>	<i>Le retour à l'histoire et aux mythes (titre provisoire)</i>
<i>Jean-François CHEVRIER</i>	<i>Hommage à Gerhard Richter, peintre photographe</i>
<i>Serge DANEY</i>	<i>Dix ans de cinéma, six lignes de fuite</i>
<i>Philippe DUBOIS</i>	<i>La passion, la douleur et la grâce. Note sur le cinéma et la vidéo.</i>
<i>CATALOGUE</i>	<i>Peinture, sculpture, installations, vidéo, cinéma</i>
<i>ANTHOLOGIE CRITIQUE</i>	<i>72 textes de "référence".</i>
<i>CHRONOLOGIE</i>	
<i>Liste des oeuvres exposées du 21 mai au 17 août 87</i>	



Editions
du Centre
Pompidou

75191 Paris Cedex 04

Téléphone 42 77 12 33

Télex CNAC GP 212 726

BON DE REDUCTION

SPECIAL PRESSE

L'époque, la mode, la morale, la passion

Aspects de l'art d'aujourd'hui, 1977-1987

A l'occasion de l'exposition "L'époque, la mode, la morale, la passion", présentée par le Musée national d'art moderne du 21 mai au 17 août 1987, les Editions du Centre Pompidou font paraître un ouvrage de 660 pages au prix de 380 F.

Ce catalogue sera vendu à la presse aux tarifs suivants :

- prix presse, sur place..... 228 F
- prix presse, par correspondance en France..... 255 F
- prix presse, par correspondance à l'export..... 232 F

Ce bon est à remettre à la Librairie du Centre Pompidou, au moment de l'achat.

Pour l'achat par correspondance, adresser ce bon aux Editions du Centre Pompidou - Service commercial - 75191 Paris cedex 04 - accompagné du règlement libellé à l'ordre de l'Agent comptable du Centre Georges Pompidou.

NOM :

JOURNAL, RADIO, TV :

ADRESSE :

VILLE :

PAYS :

Pour 1 exemplaire de L'EPOQUE, LA MODE, LA MORALE, LA PASSION.

Pour toute information complémentaire sur les Editions du Centre Pompidou :

Florence Godfroid

42 77 12 33

poste 48 33

Jean Maheu
Président du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

vous prie de lui faire le plaisir d'assister à une visite privée de l'exposition

«L'EPOQUE, LA MODE, LA MORALE, LA PASSION»

le mardi 16 juin de 18 h 30 à 21 heures

Entrée rue Beaubourg

Ce carton demandé à l'entrée
est valable pour deux personnes

 ème anniversaire

Musée national d'art moderne
 Centre Georges Pompidou

J. London, impr. - Paris

1977

L'ÉPOQUE

LA MODE

LA MORALE

LA PASSION

1987

Présentation
à la presse
à partir de 16 heures

Dans le cadre de cette exposition
Présentation de
METRO NOME
de Lothar Baumgarten
au Musée des Arts Africains et Océaniens
Porte Dorée

Exposition organisée
avec le concours
d'Air France

Jean Maheu
Président du Centre national d'art
et de culture Georges Pompidou

Jacques Friedmann
Président d'Air France

Bernard Ceysson
Directeur du Musée national
d'art moderne

vous prient de leur faire l'honneur
d'assister à l'inauguration de
l'exposition

1977
L'EPOQUE
LA MODE
LA MORALE
LA PASSION
1987

Aspects de l'art d'aujourd'hui

le mardi 19 mai 1987 de 18 heures
à 21 heures

Entrée de l'exposition 3e étage
Suite du parcours 5e étage

Cette invitation valable pour deux
personnes sera demandée à l'entrée.

Exposition présentée jusqu'au
17 août 1987

 Centre Georges Pompidou